L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MAI 1857.

Imprimé et publié par
E. WELISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
E. WELISSE, H. DUBOUR,
D. LEGOUR, S. HARRY.

Bureau No 1, entre Chartres et Bourbon.
NOUVELLE-ORLEANS:
MATIN 6 MAI.

Abonnés à la semaine.

L'ABEILLE sont autorisés à recevoir leurs exemplaires de la semaine, LE MATIN pour les six jours et LE SOIR pour les quatre autres jours.

Contenu du numéro de ce Jour.

Guerre des Indiens.
Le Grand-duc Constantin à Toulon.
L'ESPAGNE ET LE MEXIQUE.
La Question de Neuchatel.
Traité relatif à l'Amérique Centrale.
AFFAIRE BURDELL.
Ouverture de la navigation sur le Lac Pepin.
Marchés, Rivières, etc.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée de la frégate anglaise Tartar.

Retour de sept quatre-vingt-dix hommes de Walker.—Leur dénuement.

Entrée des Passes, 5 mai.—La frégate anglaise *Tartar*, venant d'Aspinwall avec 190 hommes du bataillon de Lockridge, est arrivé à la Passe à l'Outre. Ces derniers ont été recueillis à l'embouchure de la rivière San Juan et sont dans le dénuement le plus complet. Pour ajouter à leur détresse, la rougeole s'est déclarée parmi eux. Ils remarqueront le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans par la première occasion favorable.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 5 mai.—Le *Jeff. Sumonds* est descendu hier à 1 heure de l'après-midi, et le *J. Roe* à 11 heures du soir. Le *Buckeye* est descendu ce matin à 2 heures.

Nouvelles d'Europe,
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée de l'Indian à Québec.

La nouvelle Chambre des Communes en Angleterre.

Abandon du traité relatif aux pêcheries transatlantiques.

RECOLTES EN FRANCE.

Le Grand-duc Constantin à Toulon.

L'ESPAGNE ET LE MEXIQUE.

La Question de Neuchatel.

Protocole des quatre puissances.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Traité relatif à l'Amérique Centrale.

AFFAIRE BURDELL.

Ouverture de la navigation sur le Lac Pepin.

Marchés, Rivières, etc.

New-York, 1 mai.—Le steamer *Indian*, parti le 23 de Liverpool, est arrivé à Québec.

Avis commerciaux.

Liverpool.—Le marché du coton est toujours languissant; les ventes des trois derniers jours s'élèvent à 18,000 balles. Middling Orleans, 7 3/4 d.; middling Mobile, 7 5/8; middling upland, 7 1/2.

Le blé a éprouvé une hausse de 2 d. La farine est ferme. Le prix du maïs a augmenté de 1 sh. Farine Western Canal, 28 à 30 sh., Ohio, 30 sh. Maïs mêlé 31 sh. 6 d., maïs blanc, 34 à 35 sh.

Le lard a été languissant et le porc calme à la clôture. Old mess, 75 sh. 6 d.; new mess, 50 à 52 sh. 6 d. Le jambon est ferme. La graisse a été lourde à la clôture: elle vaut 55 sh.

Les opérations monétaires sont un peu moins assées. Consolidés au comptant, 93.

Steamer Europa.

Le steamer *Europa*, parti de Boston le 6 mai, est arrivé à Liverpool.

Angleterre.

Le gouvernement anglais a renoncé à son projet de traité de pêcherie avec la France. Les journaux de Londres prétendent que la nouvelle Chambre des Communes d'Angleterre: Palmerstonnes, 265; Derbyistes, 227; Réformateurs 110; Libéraux conservateurs 55.

France.

Le gouvernement français a adopté le système anglais de déportation pour les criminels.

Les nouvelles des départements de fabriques sont peu favorables.

Il y a eu une baisse considérable dans les cotons et le temps est très propice aux récoltes.

Le grand duc Constantin est arrivé à Toulon et a été reçu dans cette ville avec les plus grands honneurs.

Espagne et Mexique.

On considère maintenant que le différend hispano-mexicain est en bonne voie de règlement.

Question de Neuchâtel.

Les quatre puissances ont rédigé un protocole au sujet de l'affaire de Neuchâtel, mais elles déclarent que leur intention n'est pas de l'imposer à la Suisse et à la Prusse. Elles disent qu'elles feront cependant tous leurs efforts pour engager les parties à céder.

Affaire Burdell.

New-York, 3 mai.—Le procès de Mme Cunningham et de John J. Eckel, prévenus d'avoir assassiné le Dr. Harvey Burdell, a été commencé aujourd'hui.

Washington.

Washington, 5 mai.—On dit que l'administration, bien qu'elle n'aime pas beaucoup le traité supplémentaire relatif à l'Amérique Centrale, le qu'il a été amendé, néanmoins qu'il serait peu convenable de le garder, et c'est qu'il doit au Sénat de la transmettre au gouvernement anglais. Aucun membre du cabinet ne regrette le rejet de la convention.

Le montant complet des terres vendues et prêtes à entrer s'élève à près de dix millions d'acres.

Marchés américains.

New-York, 3 mai.—La farine est ferme ainsi que la farine. Le maïs se maintient sur des bases fermes. Le porc est languissant. Bœuf, $15 50. Graisse, 11 1/4. Le jambon est ferme et le marché. Whisky, 25 c.

Cincinnati, 3.—Farines, de 25 pour la supérieure et de 50 pour les marques de choix. Whisky, 25 cts.

Lac Pepin.

Cincinnati, 3.—Des dépêches de Chicago annoncent que le lac Pepin est ouvert à la navigation.

FAIT LITES A BOSTON.

BATAILLES ENTRE INDIENS.

Le désir ... au sujet de la poste de New York.

NOUVELLES DU KANSAS.

Attitude hostile des Cheyennes.

St Louis, 4. *Le Kansas City Enterprise* publie que les Cheyennes se concentrent aux bouches du Republican River, avec le détermination d'attaquer toutes les troupes qui pourraient être envoyées dans le pays qu'ils habitent.

Ils sont abondamment pourvus d'armes et de munitions de toute espèce, et ont fait des ouvertures aux Sioux dans le but de réclamer leur assistance. Mais on dit que ces derniers ont répondu par un refus.

Bataille entre indiens.

Une terrible bataille a eu lieu à Pennant Rock, entre les indiens Snake et Black-foot. Vingt-sept de ces derniers ont été tués.

Affaires de Kansas.

St Louis, 5.—Le *Republicain* publie la réponse du secrétaire Stanton aux citoyens de Lawrence. M. Stanton dit qu'il ne peut rien faire de contraires à l'autorité des lois territoriales qui concernent les juges d'élection, mais qu'il espère que les juges des différents bureaux nommeront un républicain, en démontrant l'avenir des Etats-Unis et un démocrate en faveur de l'esclavage, pour présider dans chaque poll.

La loi sur la police de New-York.

New-York, 5.—Aujourd'hui en réunion contre les nouveaux commissaires de police a été répoussée aujourd'hui, et la commission a pris cours de ses fonctions. James R. Whitney a été nommé surintendant de la police.

Faillites à Boston.

Boston, 5.—Whitney Ferre a fait faillite par suite d'une défalcation d'un commis de confiance, au montant de $56,000.

Shaw, Sampson & Brambell; Chapman, Lord & Hale; Bigbee, Hidden & Co ont aussi fait faillite.

Le *Post* dit que le terme moyen du passif de ces maisons s'élève à plus d'un million.

Chicago, 5.—La nouvelle publiée par le Dimanche du Mexique, au sujet de troubles causés par les indiens, au fort Dodge, Iowa, est sans fondement.

Traité de l'Amérique Centrale.

Washington, 5 mai.—On pense que le traité Dallas-Clarendon est nul, attendu que le terme fixé pour l'échange des ratifications est expiré.

L'administration maintient que le traité Bulwer-Clarendon n'a pas été mis à exécution par le gouvernement anglais, mais qu'à l'avenir il insistera à l'accomplissement de cet engagement.

Le cabinet s'occupe actuellement des affaires d'Utah.

TEATRE D'ORLÉANS.—On se rappellera que la représentation de demain, jeudi, est au bénéfice de M. Léon Prevost, second chef d'orchestre. Le jeune bénéficiaire porte un nom qui oblige, mais ses débuts dans la carrière artistique prouvent qu'il en sera digne et qu'il poursuivra au même degré que son père le talent sérieux et vrai qui distingue celui-ci. Les fortes études musicales qu'il a faites lui permettent d'aspirer à une position éminente dans la carrière ardue qu'il a embrassée, et nous ne doutons pas qu'il ne réussisse à la conquérir. Il s'est déjà mis à l'œuvre et a composé sur des paroles de MM. Lemoine et de Courcelles un opéra comique en un acte, qui sera représenté demain, et dont nous avons entendu dire le plus grand bien. Cet acte est, assure-t-on, plein de fraîcheur, de grace, de sentiment et d'heureuses inspirations: il sera interprété par Mmes Colson et Richer, et MM. Tournade, Colson, Dutasta et Chaffary.

Le reste du spectacle se composera: 1o du second acte et du premier tableau du cinquième acte de la *Reine de Chypre*, avec Mlle Bourgenia et MM. Delagrave, Magne, Debrinay et Carier; 2o d'un vaudeville, le *Piano de Berthe*, qu'interprètent Mme Lucroix, Mme Richer et M. Lucroix.

On voit que la soirée sera complète, et qu'indépendamment des titres réels du bénéficiaire aux sympathies des habitués, elle offrira assez d'attraits pour qu'aucun de ces derniers ne manque demain au rendez-vous.

OPERA ITALIEN.—*Il Trovatore* sera interprété de nouveau ce soir au Théâtre de la Gaité. La représentation de lundi n'a rien laissé à désirer. Mlle Vestvali a conçu et rendu le rôle difficile d'Azucena avec l'intelligence et le talent qu'on était en droit d'attendre d'une artiste de sa valeur. Tiberini est tout simplement un des meilleurs ténors qui aient jamais venus en Amérique: il a admirablement chanté et joué le rôle de Manrico. Ca'rani a une voix fort agréable et en a tiré un excellent parti. Somme toute, la soirée a été bonne pour le public et pour les artistes, et nous espérons que le représentation d'aujourd'hui ne sera pas moins heureuse.

CHRONIQUE LOCALE.

COMEIL DE VILLE.

A Midi—Présidence à sept heures. M Beauner occupe le fauteuil.

Message du maire annonçant que la place de notaire de la ville est vacante, la commission de M F. E. Theard étant expirée. — Soumis au comité de finances.

Les deux Cohasets autorisent le Dr Delery, médecin de la ville, à s'absenter.

Le rapport du comité de finances est adopté. Le rapport est accompagné d'une résolution qui demande au trésorier les comptes de taxes correctes.

Le Conseil s'ajourne.

Aldermen Assistants.—Session à sept heures. M. Hall occupe le fauteuil.

Message du Maire annonçant qu'il a nommé les Drs James Jones et Barton délégués à la Convention qui doit se réunir à Philadelphie pour s'occuper de la question de la Quarantaine. Le Maire recommande au Conseil de nommer le notaire de la ville, en remplacement de M. Theard dont la commission est expirée.

Le Trésorier annonce qu'il reçoit dans le trésor une somme de $26,576 24.

Lettre de son commissaire des rues annonçant que l'allocation pour réparer les chemins macadamisés et planchéiés de Troisième District est épuisée et que les travaux sont arrêtés, conformément au canon.

Plusieurs pétitions sont lues et renvoyées à différents comités.

Les demandes de M. J B. Delhomme, commissaire de la maison de travail, est acceptée.

Résolution des Aldermen demandant au Trésorier de remettre au comité de finances les comptes de taxes correctes, dans un but de reglement à l'amiable.—Adopté.

Résolution du comité de finances recommandant d'allouer les sommes suivantes à ceux qui ont reçu des tableaux d'abonnement:

Premier District, $300; Deuxième District, $90; Troisième District, $350; Quatrième District, $800.—La résolution est rejetée.

Résolution approuvant le marché conclu avec MM. Pelanne Frères pour une grille et une base en granit autour de Tivoli Circle.—Adopté.

Le comité des rues et débarcadères recommande l'adoption d'une résolution qui ordonne de réparer les fonds en bon de la ville.

Le conseil s'ajourne.

L'élection contestée.—Les plaidoiries dans l'affaire (C. D. Augustin contre H. B. Eggleston) dont on tient hier à la Cour Suprême. Nous publierons, dans notre partie anglaise, un compte rendu complet qui paraîtra en français dans le journal de demain.

Première Cour.—Le jury a déclaré Antoine Labadie coupable d'assaut et batterie.

J. M. Pignolet et John H. Hale, accusés d'assaut et batterie, ont été acquittés.

L'accusé de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes: George Kent, Perry Lyon, James Kennedy, Michael Mullen, Frédéric Morris et Fritz Kraftert, accusés d'assaut et batterie; Catherine Murphy, accusée de recel d'articles volés.

Cours des Recorders.—Andrew McDonnell est en prison, par ordre du recorder Shell, pour défaut d'avoir agi selon la loi. Le Recorder Shell a ordonné le coupable de mauvaise. L'interrogatoire est fixé au 9 du courant.

C. A. Patrick a été envoyé devant la Première Cour de District. Il est accusé de port d'armes.

Sydney Brook, b. c. l., accusé de port d'armes, devra se présenter devant le même tribunal.

Edward, esclave de Bean, et un autre nègre appartenant à M. Magore, comparaissent devant un juge de paix pour répondre à l'accusation d'avoir assisté dans le magasin de M. George A. Wadee, rue Poydras, d'avoir ouvert le coffre fort et enlevé plus de cent piastres.

—Le Recorder Fabre a fait écrouer Serapio Castelano qui est accusé d'avoir déserté du navire mexicain Clara.

Bloed.—B. R. Johnson, gardien de l'Ohio Exchange, rue de la Levee, a été cité devant le juge de la tête avec un couteau, par Charles Lucas, collègue. Le motif de cette querelle n'était encore connu au moment du compte. Lucas a été immédiatement rendu à un officier de police.

Cours Supérieure.—Nous avons publié, hier, quelques uns des décrets que la Cour Supérieure a rendus, lundi, à du moment: voici les autres:

Robert K. Barrow, m., contre R. H. Shields, ses tre Van F. Winder, contre G. S. Gaines contre K. G. Butler, exect. test., contre W. A. et J. K. Bradley, app. Appel de la Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans: Jacques de Terrebonne, veuve de Gerard Offoin et Robert R. Barrow contre Wm H. Shields et ses ... Ce dernier est condamné à payer à Robert R. Barrow $4764 68, avec intérêt à raison de dix pour cent par an sur $1343 43 depuis le 3 avril 1845 et sur $3143 25 à partir du 4 avril 1844. Dans la séparation des frais concourus à la Cinquième Cour et Barrow ses frais de l'appel. La demeure d'affaire (R. R. Barrow contre Van F. Winder) est ... Barrow contre W. A. et J. K. Bradley, ses ... Le décret dans l'affaire (R. R. Barrow contre Richard E. Butler, exect. test., de Richard Eliot et ... Le demandeur acquittera les frais. — La décision de la Cour de District de la Nouvelle-Orléans est ... Le décret est modifié. Ce procès, intenté en 1842, a duré plus d'un lustre et a fait le tour de la Louisiane. Le décret est ... Le décret est renversé.

P. M. Mell est cité à la "Mechanic et Planters Insurance" Compagnie et à M. Wm. Wright. Appel de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est modifié.

L'état de la Louisiane, app., contre Henry R. Ellis et autres. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est renversé. Le tribunal ordonne des procédures, sous frais, et à la loi, contre toutes les parties.

L'état contre Adam Vidal et Pierre Saulier. Appel de la Première Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est maintenu.

Jos M. Bell, abéd, contre Thomas Keefe et autres, app. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est maintenu.

Succession de J. E. Davis; J. A. Brown, exécuteur testamentaire, app. contre George Strachbridge, int. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans: la partie du décret est renversée et l'autre est maintenue.

J. A. Duchesne, app., contre la ville de la Nouvelle-Orléans. Appel de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est maintenu.

Abner S. Mayer, app. contre Mary Long, int. Appel de la Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est renversé et ordonne une nouvelle audition de cause.

L'Etat contre l'honorable juge de la Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans; J. C. Ingraham demandant un mandamus.—La demande est repoussée.

ACCIDENT.—Les journaux de St Louis nous apprennent que le Dr A. G. Turnbull, parti de la Nouvelle-Orléans à bord du steamer *Spring Cloud*, s'est noyé le 26 du mois dernier à l'extrémité supérieure de Plum Point Bend. Il était descendu pour s'occuper de son cheval, et ayant perdu l'équilibre il est tombé dans le fleuve. Le mécanicien arrêté immédiatement a arrêté les machines et le canot a été mis à l'eau. Toutes les recherches ont été vaines: le malheureux passager avait disparu. Le Dr Turnbull n'avait que vingt-trois ans.

ABORDAGE.—Deux bateaux à vapeur, le *Rainbow* et le *Juba Dean*, le premier remontant et le second descendant l'Ohio, se sont abordés le 26 avril au face de l'Ile Alibe. Le *Dean* a coulé bas immédiatement, et cinq ou six personnes, dont quatre hommes de l'équipage, se sont noyées. Le chargement du steamer a été complétement perdu, mais il était assuré. Le *Rainbow* n'a reçu que de très légères avaries.

COOTIES A LA HAVANE.—Le nombre des coolies transportés l'année dernière à la Havane s'élève à 4,967 dont 1,846 arrivés à bord de sept navires anglais, 1,910 à bord de quatre navires américains, 932 à bord de trois navires espagnols, et 319 à bord d'un navire hollandais. Depuis le commencement de 1857 il est déjà arrivé à la Havane 2,616 coolies: ils ont été transportés dans l'île par un navire anglais, un navire américain, quatre navires hollandais et un navire péruvien.

M. James C. Dobbin, ancien secrétaire de la marine, est dans un état de santé fort alarmant. Les médecins l'avaient en vain engagé à quitter Washington et à prendre quelque repos; il n'avait pas voulu abandonner son poste et il a continué à remplir ses devoirs officiels jusqu'à l'inauguration de M. Buchanan.

LOUISIANE.

RECOLTES.—Nous lisons dans le *National* de la Pointe-à-la-Hache, sous la date du 2 mai:

Depuis quelques jours, les matinées et les soirées sont tellement froides que nous sommes obligés d'avoir recours au feu. Un vent de nord paraît régner sur toute la Louisiane. Aussi les jardins potagers sont entièrement dévastés.

Les champs de cannes ont souffert des trois fortes dernières gelées, mais on certaines ... de nouveau qu'il avait exercé pour la Compagnie ... Le décret est modifié. Ce procès, intenté en 1842, a duré plus d'un lustre et a fait le tour de la Louisiane. Le décret est renversé.

George W. Roper contre Elizabeth Magoret autres, app.—Appel de la Quatrième Cour de District de la Nile Orléans.—Le décret est modifié.

Saint-Stewart contre John Pratus, app.—Appel de la Quatrième Cour de District de la Nile-Orléans.—Le décret est renversé.

P. M. Mell est cité à "Mechanic et Planters Insurance" Compagnie et à M. Wm. Wright. Appel de la Troisième Cour de District de la Nile Orléans.—Le décret est modifié.

L'Etat de la Louisiane, app., contre Henry R. Ellis et autres. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Le décret est renversé. Le tribunal ordonne des procédures, sous frais, et à la loi, contre toutes les parties.

L'Etat contre Adam Vidal et Pierre Saulier. Appel de la Première Cour de District de la Nile Orléans.—Le décret est maintenu.

Succession de E. E. Davis; J. A. Brown, exécuteur testamentaire, app. contre George Strachbridge, int. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nile Orléans.—La partie du décret est renversée et l'autre est maintenue.

J. A. Duchesne, app., contre la ville de la Nile Orléans. Appel de la Troisième Cour de District de la Nile Orléans.—Le décret est maintenu.

Abner S. Mayer, app. contre Mary Long, int. Appel de la Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est renversé et ordonne une nouvelle audition de cause.

L'Etat contre l'honorable juge de la Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans; J. C. Ingraham demandant un mandamus.—La demande est repoussée.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

TROISIÈME ACTE D'UNE REVOLUTION. (*Suite.*)

C'était bien le numéro de son cachot qu'Oswald avait entendu prononcer, et cependant la porte ne s'ouvrait pas et cependant dans les corridors sur-détendus, sous du premier étage et du rez-de-chaussée, la voix du geôlier, lente et monotone, continuait l'appel; puis de cinq minutes en cinq minutes, les feux du peloton retentissaient dans la cour.

Ils cessèrent enfin!

Au bout d'une demi-heure, un profond silence, le silence du tombeau, régnait dans la prison; les portes extérieures s'étaient sur leurs gonds pesants. Des chariots couverts roulèrent sous la voûte, emportant et emchant aux yeux du peuple, le corps des victimes.

Oswald attendait toujours l'heure du supplice, qui n'arrivait pas pour lui. L'autorité en oubliait sûrement qu'par hasard! Et, dans l'un ou l'autre cas, comment expliquer un pareil oubli?

Cependant les heures s'écoulaient, le soir avait succédé au jour, et la nuit était arrivée. On n'avait, de toute la journée, apporté à Oswald aucune nourriture; la veille il était vrai, il en avait fait la remarque, on lui avait donné, par mégarde sans doute, une double ration, de sorte que la provision de la veille lui avait encore servi le lendemain.

Dix heures sonnèrent à l'horloge de la prison, la porte de son cachot s'ouvrit sans bruit et se referma de même. Un homme était entré. La lanterne sourde qu'il portait éclairait tout à coup l'intérieur de la prison et Oswald poussa un cri de surprise.

—Starembergl!

—Silence! lui dit celui-ci, en lui mettant la main sur la bouche. Vous avez sauvé l'honneur et la vie d'Edpa Dobkowitz, ma fiancée, je viens payer nos dettes.

—Je ne tenais pas à vivre!

—Et moi je tiens à vous sauver; vous ne pouvez pas m'empêcher de m'acquitter.

Oswald se jeta dans ses bras.

—Je sais, lui dit-il, je sais ce que vous avez déjà fait pour moi auprès de mes juges, auprès des ministres, auprès de l'empereur lui-même.

—Oui, tous m'ont repoussé, ce qui prouve qu'il ne faut compter que sur soi-même.—C'est moi, grâce au ciel, qu'on a nommé pour assister à l'exécution et pour en dresser le procès-verbal. Fonctions qu'en toute autre occasion j'aurais repoussées avec indignation, mais que j'ai acceptées avec empressement et que j'avais même, s'il faut l'avouer, suggéré adroitement à mon oncle.

—Le concierge, le geôlier en chef de cette maison, placé ici par moi, me doit sa fortune, son aisance et celle de sa famille. Il tout cela. Il n'a pas craint de l'exposer par reconnaissance: c'est donc pour lui qu'il faut surtout redoubler de précautions et de prudence.

—Et pour vous, mon ami, pour vous qui risquez votre crédit, votre faveur, vos jours peut être!

—Ah! je ne crains pas la mort, et pourtant j'avoue qu'elle me paraîtrait cruelle, à la veille, comme je le sais, d'épouser Elena. Mais, pourvu qu'il avec guérit, uncun de mes amis ne m'en fasse trois réponsesrous dans des temps meilleurs, quand l'orage aura passé. Ecoutez-moi bien. Vous êtes mort, mon ami, bien mort!

—En disant ces mots, il s'embrassa, comme pour s'assurer qu'il vivait.

—Vous avez été fusillé ce matin dans la cour de la prison, et vous avez été enterré d'autres. Je l'ai signé, je l'ai attesté sur le procès-verbal adressé par moi au ministère. C'est mon vrai certificat de mort, et pour lequel on pourrait me poursuivre. J'ai fait un faux.

Oswald fit un geste d'effroi.

—Je sais ce qu'en pareas pas, je ne me sens pas coupable, dit-il, en posant sa main sur son cœur et en tendant l'autre à Oswald. Maintenant, continua-t-il, il faut ouvrir et fermer la porte de ce cachot bon Jallen, d'un prisonnier qui n'a plus le droit de vivre chez lui et dont l'existence pourrait compromettre mes projets.

Redoubler d'attention.

Vous souvenez-vous d'un de nos camarades de l'Université, Joseph Linski, un agité politique, qui avait un cousin vraisemblement vous; une imagination exaltée comme la vôtre, plus raisonnable cependant, car il se battait pour sa patrie, et vous pour des idées.....

Oswald fit un mouvement, et Staremberg s'écria gaîment:

—Je me tais, je me tais.... car vous allez dire, comme le fabuliste français:

Mon ami, tire-moi du danger,
Tu n'en pourrai te barrasser!

Je reviens à Joseph Linski. Il combattait avec Bem dans les rangs de la légion polonaise. Blessé et fait prisonnier, il se rappela qu'il avait vécu, jeune, à Vienne, près de l'empereur, un ancien camarade de l'Université. Il s'adressa à moi, il n'avait pas, comme vous, marqué parmi ses rebelles, il n'avait pas, comme vous, été le, banquier de l'insurrection.

Quel! des amis! sa grâce à notre empereur, que ses ennemis appellent un tyran et qui ceux qui l'entourent et le connaissent, appellent le bon *Ferdinand*: *On sait que je suis secrète, mon ami, et que j'ai pu et j'ai gracié pour moi, et je m'adresse de signer celle que vous me demandez; mais faites bonder votre ami, je l'ordonnerai les gras.... Ainsi bien, continua-t-il, avec un sourire mélancolique, *ils disent tous que je ne sais rien et que je ne vois rien.* Je bouche la main de mon empereur; je courus, je me procurai un passeport pour Joseph Linski, se rendant en Suisse par le Tyrol, et je me hâtai de le porter à notre camarade.

Hélas! ses bienfaiteurs, que l'on croyait sûrs, avaient pris tout à coup un caractère alarmant, la gangrène s'y était mise et le prince Jonas, en qui j'avais placé des bienfaits de notre souverain, ni du pauvre qui j'avais obtenu pour lui et dont vous vous avez parlé tout à l'heure.

—Mon! s'écria Oswald.

—Vous même; vous êtes désormais Joseph Linski prisonnier du monde, et vous parlez de ce sort pour la Suisse.

—Comment cela?

—Dans ma voiture, avec moi qui me suis fait donner une mission pour le Tyrol et qui ne voyagerai que de nuit, de peur que quelqu'un ne vous reconnaisse.

—Risque sortir de cette prison?

—Oublier vous que le geôlier nous attend en bas, avec impatience, pour nous ouvrir la porte? car il tarde encore plus qu'à nous de vous voir hors de chez lui. Venez, ne perdons pas de temps.

Starembergenvelopa Oswald d'un manteau qu'il lui apporté avec lui. Ils sortirent du cachot, descendirent l'escalier, traversèrent la cour, et, tout en prenant le chemin de la sortie, ils parlaient à la porte, Starembergs'avançait seul vers le geôlier qui, plus tremblant que le prisonnier, marcha en silence devant lui; ils franchirent de longues voûtes et de sombres guichets qu'ils trouvèrent désertes, et arrivèrent enfin à la porte extérieure; la pauvre Jallen, qui avait eu soin d'éloigner tout son entourage, même sa famille, ira les verrous dont le bruit se fit tressaillir, et, plus mort que vif, il tourna la large clé dans la serrure.

—Calme-toi, lui dit Staremberg avec bonté, nous te jurons un secret inviolable.

—Sur l'honneur! dit Oswald.

—J'y compte, dit le Jallen en les poussant dehors et en refermant vivement la porte de la prison.

Les deux amis se trouvèrent dans la rue, et ce ne fut qu'au moment où le prisonnier rentra l'air extérieur. Se pressant l'un contre l'autre, ils marchèrent quelque temps en silence, obéissant tantôt aux plus sombres, les plus écartées, et parvinrent enfin à la porte du faubourg où la berline de Staremberg les attendait. Au lieu de prendre le chemin de fer, ils se firent conduire jusqu'à la principauté prussienne.

C'était une bonne fortune assez rare, pour le maître de poste, qui s'en était vanté devant le prince, répondit sèchement Staremberg; puis il ajouta à voix basse: Au nom du directeur de la police, obéissez et discrétion. Il est inutile que l'on sache demain, dans Vienne, qu'une voiture de la cour est partie cette nuit.

Le maître de poste s'inclina avec respect. La fraternité qui l'unissait pas assez complétement rétablie pour que de pareilles mesures ne lui parussent pas toutes naturelles. Les deux jeunes voyageurs allaient toute la nuit. A l'entrée de chaque ville ils étaient obligés de faire visiter leur passeport à la portière, Staremberg s'avançait seul et répétait: Service de l'empereur! ex-ordre du ministère de la police.

Dès que le jour paraissait, ils s'arrêtaient dans une auberge, sous prétexte de se reposer, mais qu'il n'était que trop réel, car la fatigue avait déjà donné la fièvre à Oswald, et ses blessures, à peine cicatrisées, menaçaient de se rouvrir.

Ce ne fut que le fut qu'à force de soins, de précautions et de ménagemens qu'ils achevèrent ce long voyage. Ils avaient traversé le Tyrol et étaient arrivés en Suisse. Oswald était sauvé.

—Ami, lui dit Staremberg en l'embrassant, s'oublier pas que je te confie le secret de votre réunion et de votre fuite doit rester entre nous deux: il doit être ignoré de tous, même du docteur Monsch, même de Godfried, son fils.

—Quoi! des amis si fidèles et si chers, ne laisser plongés dans la douleur quand d'un mot je pourrais les sonsoler!

—La moindre imprudence pourrait vous perdre vous et d'autres encore, ne fais ce que l'imprudence de la joie.

—Vous avez raison, dit Oswald; aussi je le jure devant Dieu et par notre amitié, jusqu'à ce que vous m'ayez relevé de mon serment, je serai mort pour tout le monde.

—Le monde entier, répéta Staremberg, amis ou maîtresse. Elena elle-même.... ne saura pas que vous vivez, et pourtant elle vous regrette, et vous pleure comme un ami qu'elle a perdu; elle m'accuse et me reproche de ne pas vous avoir sauvé.

Et ne pouvoir la remercier! s'écria Oswald attendri.

—Rassurez-vous, sala ne tardera pas. Quelques mois encore et le calme renaîtra, et ce qui semble impossible à présent deviendra alors facile.

En politique, le proscrit d'aujourd'hui est souvent le héros du lendemain. C'est le temps qui fait l'innocence, et Sap-vous à moi du soin de faire reconnaître la vôtre et d'obtenir votre grâce. Jusque-là, courage, patience et silence. Chaisiez quelque nom de notre ami Linski, bien écarté, bien isolé, éviter tous ces lieux célèbres et fréquentés qui semblent le rendez-vous de toute l'Europe voyageuse, l'Oberland bernois, Thun, Interlaken, Lauterbrun, Leuchen, la Jungfrau ou le Mont-Blanc; les curieux parcourent tous le même route, écartez-vous-en.

Nous voici, par exemple, dans le canton des Grisons, canton âpre et difficile, et je pense jamais le voyageur amateur ne met le pied. Dirigeons-nous vers Coire, qui est le chef-lieu. Plus loin, par-delà Ragatz, au-dessus d'un effroyable torrent qu'on appelle le Tamina, il y a un cadroit, le plus pittoresque et le plus horrible du monde, la grotte de Pfeffers, encaisse située entre deux montagnes, et y a là des eaux chaudes et excellentes pour les maladies de poitrine. Ce lieu est rarement fréquenté par les paysans, qui le trouvent totalement inconnus du monde fashionable, et que les médecins se garderaient bien de leur indiquer. Vous vous y ferez passer pour un voyageur, car ceux s'y amènent pas et ce y guérit.

C'est là, croyez-moi, qu'il faut passer le temps de notre exil, que j'abrégerai, du reste, le plus qu'il me sera possible.

Oswald se jeta dans ses bras d'un mot d'adieu, il pleura, tout ce que Staremberg voulait. Il fut convenu qu'aussitôt installé il lui écrirait une fois, une seule fois pour lui faire connaître le lieu de sa retraite, et encore sous son nom de Joseph Linski et avec des précautions qui devaient dérouter tout soupçon et tout danger.

Enfin l'heure de la séparation arriva. Heureuse oreille pour tous les deux et surtout pour Oswald. C'est quand il vit s'éloigner et disparaître la voiture qui emportait son dernier ami, qu'il comprit tout ce que sa situation avait d'horrible.

Il était seul, seul au monde. Inconnu de tous, il n'avait plus rien, plus de famille, plus d'ami, pas même de nom!.... Il était mort, en effet, réellement mort.

Au moment même où Staremberg l'avait quitté, il s'était levé son côté mis en marche, à pied, emporté par le mouvement et le grand air le rafraîchissant, lui donnerait du courage et chasserait les idées sombres aux quelles il ne pouvait se soustraire.

Il parvint, non sans peine, jusqu'à Coire. C'était un jour de marché. Cette agglomération de gens qui lui étaient tous étrangers, et auxquels il était totalement indifférent, de cette activité, au lieu de l'égayer, l'attrista tout encore plus. On n'était qu'au milieu du jour; il voulait continuer son route et sortir de la ville; mais, au bout d'une heure de marche, il se sentit tellement accablé, soit par la fatigue, soit par les souffrances que lui faisaient ressentir ses blessures, qu'il fut obligé de s'arrêter et de s'asseoir au bord d'un fossé.

Là, tout ce qu'il avait perdu, tout ce qu'il aimait, Staremberg, Godfried, Thécla, vinrent s'offrir à son souvenir et pressèrent ses yeux. C'était, sans doute, le délire de la fièvre, car il frissonnait et brûlait tour à tour, en les appelant, en leur parlant; puis tout à coup une sueur froide couvrit tous ses membres, ses yeux se fermèrent et le comte de Staremberg, seul et abandonné de tous, resta évanoui dans un fossé, au bord de la grande route.

XLIII.

LA FERME DE VALENTZ.

Au bout de quelque temps, il revint à lui. Il n'était plus sur terre, il se sentait emporté rapidement; l'air qu'il fendait aussi venant agiter ses cheveux et rafraîchir son visage, l'avait sans doute rappelé à la vie. Il était enveloppé d'un grand manteau et assis sur un coussin dans du foin, traîné par un seul cheval et dont tout le monde fait usage en Suisse. Un homme placé près de lui, le regardait avec un grand intérêt, sans perdre de vue pour cela son cheval qu'il dirigeait et qui descendait une côte au grand galop.

—Ah! j'étais-il, d'une voix forte et joyeuse. Dieu soit loué! il revient à lui. Monsieur! Monsieur, continua-t-il, en secouant Oswald, qui ouvrait à peine les yeux, vous ne me reconnaissez pas; mais moi, je vous reconnais bien.

Oswald tressaillit d'effroi. C'était jouer de malheur, et le malheur individu qu'il rencontrait sur cette terre étrangère, c'était précisément un de ceux qui l'avaient pris pour le proscrit.

Il fit un effort pour se lever, mais il retomba sur le dos, et, tout en tendant l'autre à Oswald, il ajouta:

—Tout à vous, mon ami, et vous n'êtes enfin! dit le paysan en riant d'un rire fou, vous avez abandonné vous, trois coquins m'avaient fait un mauvais parti.

Oswald cela même, dit Oswald en pressant cordialement la main que lui tendait son conducteur.

—Et vous, vous êtes enfin! j'avais entendu de leur conversation, cela m'effrayait de vous laisser avec de tels amis, vous qui m'avez fait d'un brave jeune homme; mais de nos jours, je sais cela, il y a des amitiés, je veux dire des sociétés, qui vous mènent droit à l'échafaud.

—Quoi! dit Oswald, vous savez ma vie.

—Que vous conspirez, comme bien d'autres, contre le gouvernement, contre les Autrichiens. Tout le monde en parle aujourd'hui..... sans menres, tous les premiers.

—Quoi! vous savez?.....

—Un réfugié italien, Ludovic Casali, de Milan.

—Mot, un réfugié polonais, Joseph Linski

—Et vous vous connaissez, vous, chercher ensemble nous, vous avez raison, c'est un pays, oui, pour peu que vous ressuiez tranquille, qui ne s'inquiète de vous et ne fait attention à vous.

—C'est justement ce que je veux, dit Oswald, sur je ne viens ici que pour me bien porter.

—Je vois en effet que vous êtes souffrant, mais nous allons vous faire du bien, continua-t-il, un médecin, je vous conduisons chez lui, je vous conduirai partout où vous le voudrez, dans tous les pays; disposez de moi.

Ludovic parvenait à grand peine de rendre quelque service à son bienfaiteur que celui-ci se mettait à faire et s'abandonna à ses soins.

Ils arrivèrent à Coire, et, tout en prenant leur chemin vers le village, ils parlaient de la Tamina. Ludovic y jouissait d'une grande popularité, tous les paysans lui donnaient la main; on lui demandait des nouvelles et de celles de sa femme, qui restait dans le village et ne descendait jamais du village, ce dont on avait pitié. Cela se formait aussi du résultat de son voyage, des bonnes qu'il avait achetées, de vendus, au marché de Coire.

—Tout va bien, t